

cœur ouvert du passé si glorieux pour leur race, du présent si terrible, et faisant pour l'avenir quelques projets vagues de délivrance et de joie. Mais ces journées de calme étaient rares et courtes ; un devoir impérieux ramenait bientôt la châtelaine à son triste château, et Wulfran ne voulait pas la quitter... Il rentrait avec elle dans cette sombre prison, et ils allaient ensemble encore prier dans la chapelle, sur les tombeaux de leurs ancêtres, dont une main normande, une main trop connue, avait mutilé les vénérables effigies... La prière était leur appui et leur asile ; elle leur ouvrait ses ailes pour aller vers un monde meilleur ; mais à côté de la prière, Dieu avait donné à Hilda un austère et saint devoir : — elle était mère d'un fils.

III.

Cinq ans s'étaient passés sans amener pour Hilda une heure plus sereine, un moment plus propice ; Wulfran avait atteint sa douzième année. Il était beau, et devenait intelligent et fort, et sa vie, prolongée au-delà de l'espérance, importunait les yeux de son persécuteur. Cependant, la colère du baron semblait se ralentir ; il témoignait même à Wulfran quelque intérêt ; mais Hilda, semblable à cet oiseau qui, sans le voir, present et devine l'éper vier planant au-dessus de sa couvée, Hilda tremblait ; et un jour, étant seule avec Wulfran, elle lui dit à voix basse :

— Pars au nom du Ciel, va rejoindre le roi Edgar en Écosse ; mets tes jours en sûreté !

— Je ne vous quitterai pas,

répondit l'enfant. Ne craignez pas, ma tante ; il n'oserait sous vos yeux, et sous les yeux de son fils !

Elle secoua la tête sans être convaincue, et le sombre sentiment veillait toujours au fond de son cœur.

Un soir, tous les habitants du château étaient réunis pour le souper ; le baron était assis sous le dais, au haut bout de la table ; Hilda était à côté de lui ; les serviteurs, les soudoyers, tenant en main leur coutelas, ayant devant eux un *tailloir* de pain en guise d'assiette, n'attendaient que le *Benedicite* ; Wulfran seul ne paraissait pas.

— Qui d'entre vous a vu mon neveu ? dit Hilda à ses femmes. Est-il sorti du château ?

— Oui, lady, ce matin.

— Où allait-il ?

— Nous n'en savons rien.

— L'auriez-vous vu à la chasse ? dit lady Hilton en se tournant vers son époux.

— Le sais-je, madame ? m'inquiété-je de votre neveu ? Soupons.

Il va rentrer peut-être ! se dit Hilda, et elle s'assit, mais sans toucher à aucun des mets qui se trouvaient devant elle.

Le couvre-feu sonna, et ses tintements égaux se prolongèrent sur la campagne endormie. Et Wulfran ne revenait pas.

— Monseigneur, s'écria enfin Hilda, en posant sa main tremblante sur le bras du baron, monseigneur, je vous en conjure, envoyez des hommes à la recherche de l'enfant !

— Cela n'est pas nécessaire... il reviendra ! répondit le baron, il va revenir...

En ce moment, la lueur d'une torche que tenait un valet tomba